

Toponymes et patronymes aux XI^e et XII^e siècles.

La famille qui fait l'objet de cette recherche est établie à **Meulan** depuis sept générations : Galeran (Waleran), Hugues (Hugo), Galeran II et Hugues II, Robert, Galeran III et Robert II. Le titre comtal est certain pour les cinq dernières d'entre elles. Les surnoms les concernant sont rares : Hugues *Tête d'Ours* serait le frère cadet du deuxième Galeran (! 1033) et pourrait avoir un lien avec *Ourson* (peut-être son fils ! 1077), vicomte de Meulan, Robert *Preud'homme* et son fils Robert *Goczen (le Bossu)*, frère jumeau du troisième Galeran.

L'arbre généalogique des vicomtes de Chartres montre une succession de Galeran et de Hugues sur six générations après l'an Mil et, s'il n'est pas connu avant cette date, l'appartenance du premier Galeran à cette lignée est très vraisemblable.

L'union de Galeran avec Liegeart - mais comment celle-ci se rattache-t-elle à la famille de Vermandois? - donne à leur descendance un lignage royal, cousin du lignage capétien et du lignage de Blois

Le deuxième Galeran, premier comte de Meulan, est à l'origine - par son second mariage non reconnu par l'Église (! 1018) - de branches « naturelles » qui porteront, comme les branches nobles, ce *nom de famille* qui commence à être utilisé, peut-être à cette occasion. Déjà le nom de baptême tentait, à lui seul, de signifier le lignage par sa transmission de l'aïeul au petit-fils. Mais les individus et les actes écrits qui les concernent sont de plus en plus nombreux et l'identification n'est pas satisfaisante. Le chef de famille - le plus souvent l'aîné - voit son nom de baptême suivi, dans les actes écrits, du nom de son fief principal. Lui seul est honoré du titre comtal mais ses cadets sont de même sang. Le nom du *nid* de lignage paternel est un bien commun, symbole d'autant plus important que le lignage est plus prestigieux.

Le toponyme se transforme en patronyme, spontanément, sans aucune décision contraignante. Son utilisation se révélera fluctuante

Quelles sont « les » prononciations et « les » orthographes de ce toponyme au fil du temps et dans des régions parfois fort éloignées les unes des autres ?

Les historiens ne laissent rien deviner de la difficulté car ils utilisent dans leurs études publiées le terme patronymique selon l'orthographe actuelle du toponyme : « le comte de **Meulan** reprit sa ville » (886).

Les rares formes anciennes retrouvées sont : *comes Mellenti* (986), *Hugues de Melius* (1034), *Hugo come Mellendis* (1067-1069), *Hugues de Merlan* (1075), *Hugo Meledunensis* (1077). Des formes parlées nous ne saurons rien.

Quelques noms de personnes ont été relevés qui pourraient parfois introduire une confusion : **Mellon**, saint homme, honoré dans le Vexin, premier évêque de Rouen (306) et **Melanius**, autre évêque de Rouen (577).

Les noms de lieux, approximativement homonymes sont plus nombreux : **Mediolani villa** (! 678 à Moislains), **Mediolanensis** (! 909 à Meulin), **Merlan villa** (! 1003), **Fons Merlandi** ou **Fontaine Mesland** voisine de **Vaugadeland** (! 1060, Val Galeran ?), **Meulanum**, **Molanium** (! 1080 à Moislains) et **Morlancourt**.

Encore faudrait-il savoir dans quelles circonstances précises, dans quel contexte historique, ces lieux ont été nommés, ou éventuellement « re » nommés, avec des glissements de sons et des glissements de sens toujours possibles. Ainsi à Moislains, comment savoir si l'époque d'installation des moulins à cet endroit correspond au temps où le lieu est ainsi nommé ou renommé ? On remarque que Meulin (*Mediolanensis*, milieu ?), près de la *villa* de Cluny (802) se situerait entre le Forez et le pays (Bibracte-Autun) des *Éduens* (*en* prononcé *in*).

Quelle signification les hommes habitant ces différents endroits et prononçant leurs noms, et les clercs chargés de les écrire - donc de les traduire en latin - avaient-ils en tête ? Est-ce toujours la même ? Et que deviennent les mots latins repris ensuite en un *roman* nouveau et hésitant, variant avec les régions ? Pour ne citer que les hypothèses les plus crédibles, faut-il rappeler le *milieu* gaulois (*mitan*), la *motte* celtique (*mello*), le *sanctuaire central* latin (*mediolanum*), le *noir* grec (*melanos*) le *moulin* latin (*molinum*), la *meule*, la *molaire* ... Le sens le plus souvent attribué, *sanctuaire central*, que l'on peut rapprocher d'expressions actuelles comme *chef-lieu* ou *centre ville*, est plutôt « passe-partout ».

Dans un ensemble aussi incertain peut-on espérer trouver des informations valables sur les individus connus - et sur ceux qui échappent aux recherches - en interrogeant la toponymie ? Les cartes géographiques seraient-elles révélatrices ? L'idée m'en est venue à propos de Raoul, premier époux de Liegeart.

Raoul, comte de Valois, est de la famille *de Gouy*. « Le village de Gouy existait dès le IX^{ème} siècle. Il appartenait alors aux seigneurs de Cambrai » (M. Melleville - « *Dictionnaire historique du département de l'Aisne* »). A cette époque, l'autorité royale n'a plus les moyens d'empêcher les grands d'exercer à leur profit le droit de fortification. On peut penser que Raoul, en quête de territoire, l'a marqué de mottes, de donjons, ou plus simplement de palissades et de fossés autour de lieux habités, gardés par quelques hommes de garnison, « annexes » désignées du nom de leur « propriétaire » (« le nom couvrant le groupe plus que le site et se déplaçant avec lui » - Robert Fossier). On trouve encore des lieux ainsi nommés, tous se situant dans les régions où a pu évoluer Raoul de Gouy : Gouy (02), Gouy-l'Hôpital (80), Gouy-en-Artois, Gouy-Servins, Gouy-en-Ternois, Gouy-Saint-André et Gouy-sous-Bellonne (62), Gouy-lès-Rouen (76), Gouy-les-Groseillers (60), et aussi Gouis (près Durtal, 49), Gouvieux (= Gouviez = Gouiz, 60).

Depuis Clovis, les ancêtres de Liegeart - et probablement aussi, peu ou prou, ceux de Galeran - ont participé à un certain nombre d'événements, laissant des traces matérielles ou humaines que nous sommes incapables de discerner mais que eux devaient évoquer, retrouver aisément et sans doute utiliser. Les descendants du couple **Galeran-Liegeart** connaissent les lieux où vivent d'éventuels cousins. **Hugues**, pas encore comte de Meulan, a participé aux guerres de Bourgogne. Son frère **Lambert** est allé dans la même direction et sans doute encore plus au sud ... L'aîné hérite du fief principal et des honneurs qui lui sont attachés. Le cadet - les cadets ? - cherche fortune ailleurs, prenant appui sur le passé familial. La famille a été mêlée à de nombreuses luttes pour le pouvoir et on peut s'attendre à retrouver ses membres dans des régions fort éloignées les unes des autres. Autour de l'an Mil, le nom du fief principal du chef de la lignée tend-il à devenir à la fois *nom de famille* et nom des « succursales » de la lignée ? ? ?

Mévouillon, nom de personne cité par les historiens (632-963-1019-1053 ...) est aussi le nom d'un lieu si éloigné du Vexin !

Avec les Francs Saliens, Clovis (+ 511) est venu s'installer au nord de la Loire ... Avant de reconstituer l'unité du royaume en 558, son plus jeune fils, Clotaire (+ 561) et ses compagnons d'armes, partant de Maastricht, de Laon ou de Soissons, découvrent Grenoble, Die, *Embrun*, *Gap*, *Orange* et *Vaison* vers 537. Ils reçoivent des terres en récompense de leurs services, s'installent et se marient. Leurs épouses sont issues de familles du nord à moins qu'ils ne les choisissent - ou qu'on les leur offre - dans celles de notables gallo-romains ou Burgondes du lieu. A Vaison, **Rusticula** serait née vers 555 d'un de ces mariages. Gontran, fils de Clotaire, confie la fillette aux moniales d'Arles. Mais quel est l'environnement familial de Rusticula ? La vie

militaire est nomade. Pourquoi les hommes de la famille ne seraient-ils pas allés à la conquête de la vallée d'Aoste, du Val de Suse et de la vallée de l'Arc en 576 ?

Quand en 613 le neveu de Gontran, Clotaire II, résout le problème de la rivalité de pouvoir, cette histoire sanglante qui concerne la famille royale se déroule loin d'Arles où Rusticula (+ 632) est cloîtrée dans le monastère dont elle est l'abbesse. Comment en est-elle informée ? Pourquoi la soupçonne-t-on au point de chercher à l'assassiner ? Pourquoi le roi ordonne-t-il de l'arrêter ? Qui était son père ? Ses frères éventuels, ses neveux, ses cousins sont inconnus. La famille **d'Orange-Mévouillon** prétend se relier à elle, comment ?

Où sont alors les ancêtres de Galeran et ceux de Thibaut *le Tricheur* dont Galeran semble si proche ?

Les musulmans, maîtres de Jérusalem en 638, commencent à créer des difficultés aux chrétiens. Au début du siècle suivant, ils attaquent en Espagne puis remontent vers le nord, jusqu'en Poitou, jusqu'à la Savoie et à la Bourgogne. Charles *Martel* organise la défense. Toulouse devient la base des expéditions vers la péninsule ibérique. Pépin *le Bref* reprend Narbonne et la Septimanie vers 760. Charlemagne est à Roncevaux en 778 ... Les troupes se déplacent tant et tant ... **Guillaume de Gellone** ou **d'Orange**, comte de Toulouse et duc d'Aquitaine en 790, prend part à la conquête de Barcelone en 803. Son fils Bernard est duc de Septimanie et de Toulouse en 834 ... des « cousins Vermandois » sont donc installés dans les pays du sud, de l'est à l'ouest des Pyrénées comme de l'est à l'ouest des côtes de la Méditerranée.

Les Vikings font d'incessantes incursions sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique. Ils apparaissent sur les côtes de Provence vers 860

A Coulaines en 843 puis à Quierzy en 877, Charles *le Chauve* garantit aux grands le respect de leurs *honneurs* et particulièrement de leurs comtés. Les fonctions publiques deviennent héréditaires. Mais le pouvoir royal, présent entre Seine et Meuse, est de plus en plus incertain lorsqu'on s'éloigne vers le sud.

Il ne reste trace écrite d'intervention active de **Galeran** (+ 985-987) qu'à partir de 966 dans une charte de Geoffroy *Grisegonelle* (+ 987), comte d'Anjou. Mais la sœur de ce dernier, Azalaïs, trois fois mariée et veuve, est citée en 950, 960 et 980 à propos de possessions en Auvergne, à Toulouse et enfin en Arles car son dernier époux est Guillaume de Provence. Ce dernier a mené la lutte des barons pour détruire le repaire des Sarrasins. Son frère Roubaud et lui y ont gagné le titre de marquis, obtenant l'investiture du roi de Bourgogne Conrad.

Il existe au sud de Villefranche de Rouergue, une localité nommée *Morlhon-le-Haut* (Aveyron). En continuant vers le sud, un lieu-dit de la vallée du Cérou, à l'est de Carmaux, porte le nom de *Moulens*. De Toulouse, en allant vers le col de Roncevaux, on remarque, entre la Baïse et l'Adour, une ville nommée *Miélan* (Gers), près d'un autre lieu nommé Sainte-Dode. Avant d'atteindre Pau, on traverse *Morlaas*, dont les habitants sont les *Morlans*, et au sud de Pau, voici *Meillon* ... Les toponymes vaguement homonymes du nom *Meulan* ne manquent pas mais que faut-il en penser ?

Il est tout à fait vraisemblable que des proches de Galeran - et d'abord ses fils - participent au devenir des territoires méditerranéens. Le problème est de trouver des indices crédibles qui tendraient à le prouver.

Galeran I meurt vers 985-987 et son épouse en 990-991. Gautier reçoit alors Mantes, Hugues

I reçoit Meulan. Hugues marie son fils, Galeran II - qui s'affirme comte de Meulan après l'an mil - à Ode de Bourgogne. Leur fils Hugues II donnera en 1075 des biens - probable héritage maternel - à une abbaye bourguignonne.

Hugues I serait mort vers 1005 « aux guerres de Bourgogne ». Il était très proche du roi Robert *le Pieux*. N'avait-il pas participé au conseil de gouvernement exerçant le pouvoir dans la part de royaume concédé à Robert après son couronnement comme « roi associé » à Noël 987. Et Robert *le Pieux* épouse en troisièmes noces Constance d'Arles, fille de Guillaume de Provence et d'Adélaïde d'Anjou.

La famille *d'Orange-Mévouillon* prend part à la lutte contre les Sarrasins (972-973) ce qui lui vaut l'attribution de terres. L'empereur Frédéric donne à Valence en août 1178 le diplôme qui confirme la baronnie de Mévouillon avec Buis comme capitale. Nommer d'*Orange* (ou de Gellone) cette famille, c'est la rattacher à l'arbre généalogique Vermandois - où s'inscrivent aussi par alliances Galeran et Thibaut comte de Blois - « dynastie qui se recommandera toujours de son ascendance carolingienne » (! 900); le souvenir du pouvoir est encore un pouvoir, qui se transmet. Mais pourquoi y accoler *Mévouillon* ? Que peut révéler ce lieu ?

Partant d'Orange, une route mène vers l'est à Jonquières et rejoint la vallée de l'Ouvèze remontée jusqu'à *Vaison*, puis à *Mollans* avant d'arriver à *Buis* (les Baronnie). Il faut monter encore, quitter l'Ouvèze pour suivre la vallée d'un affluent (le Charuis) et atteindre un col - le lieu dit *Mévouillon* - avant de redescendre par une autre vallée d'un affluent du Buech (le Méouge) qui conduit par *Lachau*, *Barret*, *Mison* et Ribiers, à Sisteron.

De Sisteron, toujours vers l'est, la route de Saint-Geniez monte et contourne la *montagne de Mélan*; un lieu nommé *Mélan* semble de dimension encore plus modeste que celui nommé Mévouillon. A la lisière est et sud de la *forêt de Mélan*, deux calvaires ou chapelles, *Lambert* et *Ainac*, encadrent une petite vallée, tandis que, un peu au sud, un endroit est désigné *château*. Comment expliquer la relative proximité géographique de ces deux dénominations Mélan-Mévouillon ? Le terme Mélan ne saurait être ici rapproché du *Mediolanum* (sanctuaire central) latin mais on pourrait le rattacher au nom de la ville du Vexin, par l'intermédiaire du nom de famille (mais à quelle époque et dans quelles circonstances ?). Pourquoi d'autre part lier le nom d'une ville antique importante comme Orange à celui d'un hameau méconnu, Mévouillon, si ce dernier n'a pas une histoire plus prestigieuse qu'il n'y paraît ?

Le quadrilatère *Gap-Embrun-Digne-Orange* renferme, au sud de Gap, *Remollon*, sur la Durance; au sud d'Embrun, *Meolans*, sur l'Ubaye; au nord de Digne, *Mélan*, sa montagne et sa forêt; à l'est d'Orange, *Mollans*, sur l'Ouvèze, *Vaison* et *Mévouillon*. Que le toponyme du Vexin ait été « exporté » expliquerait que l'on puisse relever tant de noms auxquels on attribuerait la signification de *sanctuaire central*.

Les Sarrasins ont été battus en 972-973, « les mérites envers l'empire » reconnus en 1178. A quel moment la famille d'Orange ajoute-t-elle le nom Mévouillon (à moins que cela soit choix d'historiens) et pourquoi ? Le lieu a-t-il nommé la famille ou inversement le nom de famille est-il utilisé pour nommer le lieu ? Et que dire des autres toponymes *presque* homonymes ?

Les Maures, établis à La Garde Freinet avant 887, ont été victorieusement combattus un siècle plus tard. *Lambert*, frère de *Hugues* vicomte (?) de Meulan mort vers 1005, a pu participer à la lutte aux côtés d'autres membres de la famille. Il n'aura pas manqué de nouer pour lui-même et ses enfants, des alliances matrimoniales avantageuses, *sans omettre de rappeler son lignage*.

Les seigneurs *d'Orange-Mévouillon* sont de ceux qui se révoltent contre la famille comtale de Provence et chassent ses partisans des sièges épiscopaux en 1019. Trente-quatre ans plus tard,

c'est un Mévouillon, **Ripert** (*Rupert* ou *Robert*) qui est évêque de Gap (! 1053). Le temps d'une ou de deux générations - et de beaucoup d'événements importants - le sépare de **Lambert**.

Ripert fait en 1060 un don à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, et ses frères Laugier, **Hugues** et Raimbaud s'associent à lui. Ripert et sa famille donnent vers 1080 au monastère Saint-Victor de Marseille l'église Saint-Antoine au territoire du château des Mées, sur la Durance (S. Sisteron). Le plus jeune fils de Ripert cité dans l'acte se nomme **Hugues**. Par ailleurs, un vicomte de Marseille a épousé en avril 1005, une sœur de *Lambert de Vence* ... Simple coïncidence ? Les noms de baptême sont bien insuffisants pour identifier les personnages ...

Lambert de Vence ! Si, partant de Vence, on se déplace vers le nord pour atteindre Puget-Théniers, on parvient, près de Puget, à la montagne de **Miollans**, bordée d'un torrent des **Miollans** enjambé par un pont du même nom (actuel département des Alpes de Haute-Provence, à la limite des Alpes-Maritimes).

Un autre **Lambert**, évêque de Vence de 1114 à 1154, est né à Bauduen, au sud de Riez. Entre Riez et Digne, un lieu est appelé **Maulans**.

Guillaume de Provence a épousé Adèle d'Anjou. Le roi Robert *le Pieux* trouve en Provence sa troisième femme, Constance. Un aventurier - le Normand Roger de Tosny - épouse vers 1020 la fille du comte de Barcelone, Raimond Borrel. Des relations, lointaines mais régulières, existent entre le Nord et le Sud du territoire ... et l'histoire continue. Les noms de famille ne sont pas encore fixés pour tous, loin de là, au XI^e siècle, les noms de lieux non plus

Un vicomte de Sens serait l'ancêtre du comte de Savoie. Un nouveau vicomte est installé à Sens en 936. Herbert de Vermandois (+ 943) occupe Sens en 941 ... Une famille comtale, originaire des confins de la Champagne et de la Bourgogne, s'est implantée au X^e siècle dans la région de la cluse de Chambéry, de la combe de Savoie. Cette famille serait alliée avec Thiberge d'Arles. La famille de Thibaut, comte de Blois, est également dite apparentée à Hugues d'Arles ... **Hugues** marie son fils **Galeran**, premier *comte de Meulan*, à Ode *de Bourgogne* et meurt vers 1005 aux guerres de Bourgogne ... A la mort de Rodolphe de Bourgogne en 1032, Conrad *le Salique* défend son héritage contre ses rivaux, le duc de Souabe et le *comte de Champagne*, Eudes de Blois, qui tente de s'emparer de la Savoie (1032-1033) et revendique la couronne de Bourgogne. Ceux-ci sont vaincus près de Genève par le comte Humbert ... **Hugues de Merlan** fait une donation à l'abbaye de Molême en 1075. Le Bugey est rattaché à la Savoie en 1077 ... Que peut-on induire de ces informations fragmentaires ?

Lambert et d'autres membres de la famille ou leurs descendants auraient-ils participé à des actions dans le Bugey et le comté de Bourgogne ? Ne trouve-t-on pas, au nord d'Ambérieu, un hameau nommé **Merland**, et à l'ouest, sur l'Ain, un bourg appelé **Mollon** avec, encore plus à l'ouest, dans les Dombes, un étang **Merlan**.

Au nord du lac Léman, dans le pays de Vaud, s'inscrivent **Mollens** et **Morlens** (S. Romont). Toujours plus au nord et à l'ouest, en plein cœur du Jura, voici **Molain** et **Malans**, au sud de Besançon, **Malans** aussi, près de Pesmes, sur l'Ognon, et au nord-est de Vesoul, voilà **Mollans** !

...

Des noms de lieux savoyards, **Montmélian** et **Miolans** (aussi nom de personne) auraient non seulement une ressemblance orthographique avec le nom Meulan mais sembleraient avoir un lien avec les personnes et les faits rapportés.

En aval de **Miolans** est un lieu appelé *Petra fortis*. Au carrefour de la combe de Savoie, de la vallée du Graisivaudan et de la cluse de Chambéry, **Montmélian** est au croisement des routes des cols de Maurienne (col du Mont-Cenis) et de Tarentaise (col du Petit-Saint-Bernard) avec celles

du nord, vers Lyon ou Genève, et du sud, vers Grenoble, Vienne et Valence. La voie romaine longeait l'Isère avec une halte près de Saint-Jean de la Porte, dominé à l'ouest par le *Montlambert*. Entre le col du Mont-Cenis et la ville de Suse, un sommet de 3538 mètres, *Roccia Melone*, et un glacier, le *Glacier de Roche Melon* (du nom de saint Mellon peut-être ?).

« Montmélian remonterait à une époque ... voisine du temps où les tribus plus ou moins nomades comprirent la nécessité de s'organiser en tribus sédentaires. C'est alors qu'elles fondèrent des bourgades, chefs-lieux des *pagi* ... Au début de l'époque celtique, quand les *pays* sont à peu près indépendants, chaque *Meillan* en est le lieu central, la forteresse de refuge, le grenier permanent »... Un *meillan* serait un clos préceltique, une halte de repos sur une voie consulaire, et l'enceinte préceltique d'Arbin serait à l'origine de la création - et du nom - de Meillan; des *meillans* ont été retrouvés un peu partout en Savoie, en Italie, en Île-de-France (Abbé Félix Bernard de l'Académie de Savoie - « *Histoire de Montmélian* » 1984).

« Au cours des âges et des civilisations successives Montmélian paraît avoir changé de nom ... *Meillan* à l'époque gauloise ... *Arbin* ou pays d'Albinus à l'époque romaine ... *Chavors* ou *Chavours* à l'époque carolingienne. Au XI^e siècle ... Arbin domine de nouveau et comprends Chavors. Enfin, à l'époque féodale, le nom composé *Mont-Meillan* l'emporte faisant resurgir l'ancien Meillan celtique et gaulois ... Le nom de Montmélian vient d'un *mot gaulois latinisé en Mediolanum* ... et les textes antiques font connaître huit localités ainsi dénommées; trois seulement peuvent être reconnues avec certitude dans des lieux dont le nom actuel dérive de l'ancien : *Milan*, *Châteaumeillant* (Cher) et *Le Montmiollant* (Loire). Deux autres ont changé de nom dès l'époque romaine : *Saintes* et *Évreux*. Mais il y a en France une trentaine d'autres noms qui viennent, selon toute apparence, ... du même nom gaulois : *Meillant* (Cher), *Meilhan* (Gers), *Meillan*, *Moillien* (Aisne) ... Cette longue énumération ... oblige tout d'abord à une remarque : c'est qu'ils sont tous caractérisés par la *mouillure de la liquide médiane : ll, lh, li* .. Nous prononçons ce nom comme s'il était écrit *Montmeillian* ... prononciation courante et locale ... Ce mot signifiait « la terre sainte du milieu », le champ de réunion religieux et économique, le lieu sacré de ralliement et de défense pour la tribu en temps de guerre et, probablement, une position élevée et fortifiée comme le sont les *Miolans* et autres ... Dans ces conditions, il serait légitime d'identifier avec notre Montmélian cette place forte appelée en latin *Petra fortis* ... Après une période d'éclipse sous les Romains ... *Montmélian ne paraît renaître à l'histoire qu'au XI^e siècle* » (Abbé F. Bernard citant A. Longnon, étymologiste).

A quels événements précis et à quels personnages peut-on lier cette renaissance de Montmélian au XI^e siècle ?

On trouve aussi dans la *Revue de l'Association des Amis de Montmélian et de ses environs* (N° 36, juin 1986) les commentaires qui suivent : « Parmi les lieux consacrés, il faut faire une bonne place à un grand nombre de localités dont les noms sont dérivés de *Mediolanum* ou *Mediolanon* en langue gauloise. Le professeur Yves Vadé, de l'université de Nantes, les a étudiés et a constaté que 'les différents Mediolanum de Gaule sont reliés entre eux par des rapports d'équidistance rigoureux et forment ainsi un système d'une cohérence absolue' ... Dans la liste de 48 noms répertoriés, figurent pour notre région : *Mioland* (Hurigny; N. Mâcon), *Meulin*, Amancy (O. Bonneville, Haute-Savoie), *Mioland* (Amplepuis, O.Villefranche-sur-Saône) et pour la Savoie : *Miolans* et *Montmélian*. Ils sont répartis suivant la forme géométrique de triangles isocèles. Montmélian serait ainsi relié avec *Mollans* sur la commune de Cléon d'Andran (S. Crest, Drôme) et *Méolans* (S. Embrun, Alpes de Haute-Provence). Ces lieux occupent tous des positions privilégiées dominant les plaines. On peut penser qu'ils étaient reliés par une ligne de feux celtes allumés à l'occasion de leurs grandes fêtes de Beltaine (1^{er} mai) et de Samain (1^{er} novembre). Sur son rocher, le Montmélian de Savoie devait répondre aux feux lointains de ses 'associés' par des feux de crêtes. Les Celtes avaient une vieille tradition de longues chevauchées sur des espaces libres parcourus par des générations de nomades. Une fois fixés en Gaule, ils ont voulu marquer leur territoire par ces lieux privilégiés ».

Il existe dans le Valois, commune de Plailly, un château construit sur un site nommé *Montmélian* (Mont-*Meillan* avant 1280, selon l'abbé Leboeuf).

D'autres toponymes alpins posent aussi question :

- au nord de Miolans, *Parmelan*, proche de Menthon, dominé à 1832 m par la *Tête du Parmelan* (serait-il irrévérencieux d'y lire la *Tête du Père Melan* ?), et, un peu à l'est, *Marlens*, au nord de

Venthon où se niche un village de **Montmélian**.

- au bord du Giffre, la *chapelle de Melan*, plus tard *chartreuse de Melan*. Tiendrait-elle son nom de saint **Mélan**, évêque de Viviers à partir de 519, qui envoya des délégués au concile d'Orléans en 549 ? Ou bien les restes d'un saint homme de **Meulan**, honoré par sa famille, y reposeraient-ils ? Un membre de cette famille aurait-il fondé, seul ou associé à un membre des familles de Savoie ou de **Faucigny**, une chapelle ensuite transformée en chartreuse ?

- sur la rive droite de l'Isère, en amont de Grenoble, **Meylan**, toponyme apparu au XI^e siècle sous la forme *Mediolano*, dit-on (vestiges gallo-romains, stèle funéraire *cippe de Valerius*).

Que penser de **Meulin** (! 909 et 951), village du Mâconnais dont on sait seulement que le nom figure dans les chartes de l'abbaye de Cluny ? Les seigneurs de Meulin sont, à la fin du XI^e siècle, des Bérard, de la branche du vicomte Gignes : Guillaume, fils d'Archambaut et de Béatrice (1074-1096) et plus tard Hugues.

Galeran, premier du nom, puis son fils **Hugues**, tous deux compagnons d'armes de Thibaut *le Tricheur* (+ v. 978) et de son fils Eudes de Blois (+ 996), pourraient avoir comme eux des biens dans le *Blésois*, le *Dunois* ou le *Beauvaisis* ... Eudes obtient en 982 le monastère de Marmoutiers, à l'est de Tours, et c'est aussi en 982 que le domaine incluant une fontaine - *Fons Merlandi* ou *Fontaine Mesland* - est donné à cette abbaye.

Entre **Mesland** (! 1032, 1060) et Marmoutier, un village, Saint-Ouen les Vignes, puis un lieu-dit, le *Vaugadeland* (le Val Galeran ?).

« Mesland, c'est le *mead'hon* gaélique signifiant le *milieu* ... le centre religieux des druides gaulois de cette région forestière ... *Mellan* (1308), *Fontaine Mealan* (1422) ... » (H. Martin, historien, et l'abbé Guy Villette).

Au nord de Châteaudun, un lieu s'appelle **Moléans** ... Un peu au nord de Beauvais, voici **Moliens**, puis, près d'Amiens, **Molliens** et **Molliens** - au - Bois, **Morlancourt** au nord-est de Corbie, et enfin, proche de Péronne, **Moislains**.

Mediolani villa fut l'une des premières donations faites à l'abbaye Saint-Waast d'Arras (! 678). Moislains aurait reçu « sa dénomination d'un et même de plusieurs moulins (*molina, molinum*) établis primitivement à cet endroit » ... En 1080, Sohier de Vermandois donne par testament à l'église de Péronne une métairie à Moislains : *Ecclesioe Peronensi apud Meulanum mansum unum* ...

Dans le Parisis, une *villa* de Noisy (le Sec) est nommée **Merlan** (! 1003). Actuellement dans Noisy, une rue *Merlan* n'évoque rien pour personne. Selon H. Espauillard, le nom fut diversement orthographié au cours des siècles : *Mellent, Meullent, Meulent, Murlans, Merlan, Marlan, Moland* (1407), *Marland* (1468) ...

Eudes de Blois et de Chartres et son cousin Herbert *le Jeune*, comte de Troyes et de Meaux, accompagnent le carolingien Lothaire quand il entre en Lorraine en février 985 ... Eudes de Blois est à Bar-le-Duc puis à Verdun où il est tué en 1037. La carte révèle près de Saint-Dizier, **Moëslains**, et au sud-ouest de Ligny, **Maulan**

Il paraît probable que la famille de **Meulan** ait laissé des traces de ses actions au nord et au sud du royaume, au cours des X^e et XI^e siècles essentiellement, mais lesquelles ? De ces nombreuses pistes révélées, combien en faut-il retenir ?

L'alliance avec la Normandie, toute proche, s'établit au milieu du XI^e siècle lorsque **Adeline** épouse Roger à *la Barbe* ou Roger **de Beaumont**. La branche noble de la famille comtale vivant

dans le Vexin français va s'impliquer de plus en plus dans les affaires normandes et anglaises et cette partie de l'histoire familiale est la plus brillante et la mieux suivie par les historiens.

La ou les probables branches cadettes établies dans le sud-est et le sud du territoire - sous la suzeraineté capétienne ou germanique - sont totalement ignorées. Les historiens qui ont travaillé sur elles l'ont fait à propos d'autres familles et n'ont pas établi le possible lien avec une branche aînée géographiquement lointaine.

Qu'en est-il des branches non nobles apparues au début du XI^e siècle, proches sans doute - au moins dans les deux premières générations - du chef de famille ? Aperçues parfois, elles seront impossibles à suivre faute de documents.

Encore faut-il envisager que tous ces personnages aux destins divers gardent le *souci du lien généalogique* et la *fierté du lignage* quand l'usage du nom de fief du chef de famille, *Meulan*, s'installe en *nom de famille*.

Qu'ajouter encore ? ... Tout d'abord, qu'il y a tant de lieux aux noms « approximativement homonymes » qu'il paraît douteux qu'ils puissent avoir tous une même origine. Ensuite que les commentaires nombreux et variés - les plus fantaisistes n'étant pas rapportés ici - parlent des Celtes, des Romains, des saints attestés ou légendaires, de l'utilisation de quelques noms de baptême joints au nom de lieu (*Beaumont le Roger*, *Nogent le Rotrou* ...), aucune explication n'envisage l'usage ou la possible influence de noms de famille de contemporains de la féodalité comme il vient d'être tenté à propos de *Gouy* et de *Meulan*.

Des toponymes ont-ils à voir avec le mot latin *Mediolanum*, avec le nom de famille *Meulan* ou les deux à la fois ? Des descendants du premier Galeran ont pu s'installer dans des endroits vierges d'habitations et donner à ces lieux le patronyme qui commençait à les lier. « Jamais dans l'histoire on n'aura fondé autant de villes qu'au Moyen Âge. Les nouvelles villes sont fondées par les seigneurs. Lorsqu'ils ne les créent pas, ils s'y imposent » (*L'Histoire - Les Chevaliers* p. 72). Ils ont pu aussi s'installer dans des lieux déjà nommés qui ont gardé leur ancien nom ou l'ont échangé contre celui du nouveau maître. Ils ont pu encore venir dans un lieu portant un nom voisin du leur, ce nom propre tellement « commun », et alors, que de glissements de l'un à l'autre vocable, que de confusions !

L'impression de frôler un mystère sans parvenir à le percer est forte et irritante. L'examen des toponymes engendre plus de questions qu'il n'apporte de réponses mais il permet d'ouvrir encore la recherche. Les faits des siècles suivants donneront-ils des réponses aux questions posées ? Feront-ils découvrir de nouveaux éléments ? ...